

# Romeo Castellucci

## Societas Raffaello Sanzio

En quelques années, le nom de **Romeo Castellucci** s'est imposé comme l'une des références de l'art théâtral européen. C'est en 1981 qu'il fonde la Societas Raffaello Sanzio, une compagnie basée à Cesena (Émilie-Romagne), considérée comme « expérimentale » dans l'Italie des années 90. Sous sa signature, déclinée à la mise en scène, à la scénographie, à l'adaptation, aux lumières et aux costumes, l'ancien diplômé des Beaux-Arts de Bologne n'a cessé de passer la scène au crible de références picturales entre passé et présent, de Piero della Francesca à Warhol, ou, cette année, d'Antonello da Messina à Manzoni. L'étonnante plasticité de ses images, la sobriété de la présence humaine ou animale, la rigueur des gestes et déplacements, l'importance du texte projeté ou murmuré, la place occupée par des machineries de type nouveau, l'ampleur de l'investissement sonore (dûe à son association avec Scott Gibbons) montrent la capacité de Romeo Castellucci d'absorber tous les langages au service du théâtre. Nourri d'une italianité profonde, enraciné dans l'enfance, dans la langue latine et le théâtre grec, puisant dans la linguistique et les recherches expérimentales, dans la philosophie et la théologie, son travail donne corps à une expérience intérieure au cours de laquelle le verbe vacille. Les pièces qu'il crée forment un seul faisceau de paraboles dont le décryptage est livré à l'imagination du spectateur. Au Festival d'Avignon, Romeo Castellucci vient pour la première fois en 1998 avec *Giulio Cesare* d'après Shakespeare. Suivent *Voyage au bout de la nuit*, un « concerto » d'après Céline, en 1999, et *Genesi*, en 2000. Par la suite, le Festival accueille la *Tragedia Endogonidia* avec *A.#02 Avignon* en 2001, avant de diffuser les épisodes *B.#03 Berlin* et *BR.#04 Bruxelles* en 2005, tout en déployant ses *Crescite XII* et *XIII*. En 2007, Romeo Castellucci présente *Hey Girl !* avant de devenir l'un des artistes associés de l'édition 2008 et de créer trois pièces inspirées par *La Divine Comédie* de Dante : *Inferno* dans la Cour d'honneur, *Purgatorio* à Châteaublanc et *Paradiso* à l'Église des Célestins.

Plus d'informations : [www.raffaellosanzio.org](http://www.raffaellosanzio.org)

## Entretien avec Romeo Castellucci

**Qu'est-ce qui est à l'origine de votre nouvelle création, *Sur le concept du visage du fils de Dieu* ?**

**Romeo Castellucci** : Un tableau, le *Salvator Mundi*, peint par Antonello da Messina. Un jour, en feuilletant un livre, je suis tombé sur ce portrait de Jésus que j'avais étudié des années auparavant, aux Beaux-Arts de Bologne. J'ai littéralement été saisi par ce regard qui plonge dans vos yeux : j'ai marqué une pause, très longue, qui n'avait rien de naturelle et j'ai compris qu'une rencontre s'opérait. Je n'étais pas seulement devant une page de l'histoire de l'art, mais devant autre chose. Il y avait un appel dans ce regard. C'était lui qui me regardait, tout simplement. Dans *Sur le concept du visage du fils de Dieu*, ce regard du Christ est central et rencontre chaque spectateur, individuellement. Le spectateur est sans cesse observé par le fils de Dieu.

**Sous ce regard, vous placez une scène de vie terriblement triviale...**

L'axe entre le portrait et le spectateur croise en effet celui tracé entre un père incontinent et son fils qui doit partir au travail, alors même que son père est victime d'une crise de dysenterie. Le rapport entre le spectateur et le portrait du Christ, qui veille avec bienveillance sur lui, est ainsi entraîné dans une turbulence provoquée par le débordement du père. Je voulais comprendre l'amour et la lumière dans cette condition de perte. L'incontinence du père est une perte de substance, une perte de soi. Ce n'est pas la mort, mais elle fait tout autant souffrir.

**Vous situez-vous plutôt du côté du père ou du côté du fils ?**

Dans ce cas-là, je crois, du côté du fils. Dans ce que l'on peut ressentir, on s'identifie plus facilement au fils : chacun est seul face à la merde et celle de l'autre devient la nôtre parce qu'elle représente un lien avec lui. Il y a nécessairement un transfert qui s'opère entre le spectateur et le fils. Le spectateur doit faire face aux sentiments qui animent le fils, c'est-à-dire la patience, la pitié, l'amour, mais aussi la colère et la haine. Puis il y a une rupture dans la pièce : la dimension scatologique dépasse alors tout réalisme et la situation devient métaphysique. On passe de la scatologie à l'eschatologie et l'on bascule dans une dimension métaphorique de l'œuvre.

**L'atmosphère de *Sur le concept du visage du fils de Dieu* n'est pas sans rappeler celle de *Purgatorio* ? Avez-vous consciemment souhaité raccorder ces deux spectacles ?**

Oui, c'est totalement volontaire. Entre ces deux propositions, l'esprit est différent, mais la forme est proche. Une situation qui se déploie en un long plan-séquence. Un homme mis devant d'autres hommes – les spectateurs –, qui, par un effet de miroir, se retrouvent eux-mêmes mis à nus.

**Si cette pièce joue sur le miroir, elle joue aussi sur les contrastes ?**

Cette pièce est à la fois l'expérience d'une profonde humiliation – celle du père qui ne peut plus se retenir et laisse filer dans son flot de matière sa dignité – et celle d'une profonde manifestation d'amour – celle du fils – qui vient illuminer la situation, telle une lumière divine. C'est au spectateur de répondre à l'énigme qui lui est posée.

### Votre théâtre essaie-t-il d'approcher l'ineffable ?

Au théâtre, on est face à l'ineffable, bien sûr, comme dans tout art. Sinon, on tombe dans le descriptif, dans les objets, dans le domaine de la communication ou dans celui des médias.

### Mais vous avez besoin d'éléments pour approcher l'ineffable, vous avez besoin d'objets...

C'est une contradiction merveilleuse : pour dire toute la puissance qui réside dans le fait de ne pas dire, il faut le dire. Il faut des objets, il faut de la matière, il faut de la merde, il faut de la vulgarité et cette vulgarité s'illumine par la simple conscience d'être face à l'ineffable.

### Pensez-vous que le théâtre puisse approcher le sacré ?

Oui, mais ce n'est pas un sacré doctrinal. On ne peut pas vraiment le saisir. Il est là. C'est une épiphanie individuelle propre au spectateur. Mais il est bien là, dans la rencontre entre l'image qui n'est jamais donnée et celui qui la regarde. On se situe au-delà du mysticisme. C'est autre chose, car le rôle du théâtre n'est pas d'offrir un quelconque salut.

### Comment concevez-vous votre rôle d'artiste ?

Je pense que l'artiste doit disparaître derrière son œuvre.

*Propos recueillis par Jean-Louis Perrier*



## SUL CONCETTO DI VOLTO NEL FIGLIO DI DIO (Sur le concept du visage du fils de Dieu)

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 1h - *première en France*

**20 21 22 23 25 26** À 19H

conception et lumière **Romeo Castellucci** musique **Scott Gibbons**  
conception et réalisation des objets **Istvan Zimmermann, Giovanna Amoroso**

avec **Gianni Plazzi, Sergio Scarlatella**  
et **Dario Boldrini, Silvia Costa, Silvano Voltolina**

production Societas Raffaello Sanzio  
coproduction Festival d'Avignon, Theater der Welt 2010 (Essen), deSingel International Arts Campus (Anvers), Théâtre national de Bretagne (Rennes), The National Theatre (Oslo), Barbican London and SPILL Festival of Performance, Chekhov International Theatre Festival (Moscou), Holland Festival (Amsterdam), Festival d'Athènes-Épidaure, Festival Grec de Barcelone, International Theatre Festival DIALOG Wroclaw (Pologne), Belgrade International Theatre Festival-BITEF, Spielzeit'europa Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville-Paris, Romaeuropa Festival, Theatre Festival SPIELART München, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale, Peak Performances @ Montclair State (États-Unis)



Projection

### **Parsifal**

**22 juillet** - TINEL DE LA CHARTREUSE - 14h et 20h

durée 4h

Avec ce *Parsifal*, Romeo Castellucci a réalisé en janvier 2011, au Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, une mise en scène d'une formidable puissance poétique sur la musique ensorcelante du dernier opéra de Richard Wagner. Un film inédit, dont la première projection publique se fera en présence de Romeo Castellucci (séance de 14h).

opéra de **Richard Wagner**  
mise en scène **Romeo Castellucci**  
chorégraphie **Cindy Van Acker**  
direction musicale **Hartmut Haenchen**

Orchestre symphonique, chœurs et chœur de jeunes de la Monnaie

avec **Anna Larsson, Thomas Johannes Mayer, Andrew Richards, Jan-Hendrik Rootering, Tomas Tomasson, Victor von Halem...**

production Théâtre royal de la Monnaie  
projection en collaboration avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon